

De l'éternité @ l'internité

Anne Létourneau

Volume 18, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074331ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074331ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Létourneau, A. (2005). De l'éternité @ l'internité. *Frontières*, 18(1), 83–84.
<https://doi.org/10.7202/1074331ar>

Anne Létourneau,
assistante à la rédaction.

MORT ET RELIGION: ÉTAT DES LIEUX QUÉBÉCOIS

http://www.erudit.org/livre/larouchej/2001/livrel4_div28.htm

L'ouvrage *L'étude de la religion au Québec* (PUL, 2001), collectif dirigé par Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, plus particulièrement l'article «La religion et la mort» d'Éric Volant, à l'intérieur du chapitre IV («Religion, pratiques sociales et productions culturelles»), disponible en ligne sur le site de www.erudit.org, est un incontournable de la thématique «Célébrer la mort?». En effet, s'y trouve présenté de manière systématique l'ensemble de la littérature produite sur la question du rapport entre mort et religion, au Québec, depuis la fin des années 1970. Une multitude de thèmes y sont explorés dont l'éthique, le suicide, l'incertitude d'un possible discours sur la mort et donc l'émergence de la discipline thanatologique, l'exploration de la polysémie et de la pluralité des rituels funéraires, etc. Cette présentation d'une réflexion s'étendant sur plusieurs décennies permet non seulement de cerner la transformation du rapport à la mort au sein de la société québécoise, mais aussi les nouvelles orientations adoptées pour aborder la réalité de la mort en sciences humaines des religions.

LA MORT EN ÉGLISE

<http://www.diocesisrimouski.com/ch/dec/funeraill.html>

Sur le site de l'archidiocèse de Rimouski, le décret n° 1, 2001, intitulé «Célébrer la mort en église: Orientations et directives pour la célébration des funérailles», constitue une intéressante incursion dans l'adaptation des rites funéraires catholiques à la réalité d'une région du Québec d'aujourd'hui. En effet, comment continuer d'assurer ces rites si importants, alors même que le nombre de prêtres fond comme neige au soleil? Si l'une des solutions est bien entendu une participation plus grande des diacres et des laïques dans la gouverne rituelle, le diocèse maintient que l'Eucharistie est impossible en l'absence d'un prêtre et n'hésite pas à faire part de ses réserves quant aux capacités des laïques à présider des funérailles. Par ailleurs, si le diocèse de Rimouski ne peut faire l'économie d'une adaptation à sa nouvelle réalité quantitative concrète, il ne semble pas exprimer un réel désir d'ouverture aux nouvelles sensibilités contemporaines en ce qui a trait aux rituels liés à la mort.

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SOC&ID_NUMPUBLIE=SOC_073&ID_ARTICLE=SOC_073_0051

L'article «De la mort occultée au renouveau de la mort», issu de la revue *Sociétés*, n° 73 (mars 2001), traite lui aussi de la réalité «postmoderne» de notre rapport à la mort. L'auteur Pierre-Alexandre Poirier (CEAQ, Paris V) y interprète le passage du déni moderne de la mort à sa réinsertion au sein de nos existences comme étant indissociable d'une résurgence de la conception tragique du monde, se substituant à la dramatique. Poirier analyse cette percée du tragique «comme une réintégration de l'échange symbolique entre la vie et la mort» (p. 2). L'auteur donne par ailleurs aussi beaucoup d'importance aux mythes (entre autres personnels) sans lesquels l'injection de signification dans la finitude est, selon lui, impossible. Ces observations sont d'une grande pertinence et se trouvent par ailleurs enrichies par la perspective critique adoptée par l'auteur.

<http://www.arpnet.it/fabretti/francese/welcome1.html>

Autre ressource d'un grand intérêt que le site de la Fondation Ariodante Fabretti, centre d'études et de documentation sur la mort situé à Turin. Existant depuis 1992, cet organisme s'est d'abord intéressé de manière exclusive à l'histoire de la crémation en Italie et plus particulièrement à Turin de 1880 à 1920. Cependant, leurs intérêts de recherches se sont rapidement diversifiés et dès 1999, année où ils devinrent officiellement une Fondation, un colloque eut lieu sur la thématique: «La scène des adieux. Mort et rituels funèbres dans la société occidentale contemporaine». Pourvu d'une approche et d'une équipe pluridisciplinaires, la Fondation cherche non seulement à travailler à une meilleure compréhension du rapport à la mort des acteurs sociaux à l'époque contemporaine, mais aussi à contribuer concrètement à la formation des gens travaillant dans le domaine de la ritualité funéraire afin de parvenir à une meilleure adéquation avec les besoins existentiels des mourants et des survivants. La Fondation vise aussi une diffusion de ces nouvelles connaissances au grand public par le biais de conférences et de séminaires. Les onglets *Publications*, *Recherches* et *Colloques* mènent aux listes des ouvrages et actes de colloque rédigés à la suite des travaux entrepris par la Fondation. Des présentations et/ou comptes rendus en français de ces publications, en grande partie parus chez Paravia-Scriptorium, sont disponibles pour la plupart. Par ailleurs, la Fondation Ariodante Fabretti dispose d'une bibliothèque de plus de 1700 titres, entre autres sur la crémation, et l'internaute a la possibilité d'accéder à cette base de données par le biais de l'onglet *LibrinLinea*.

INCURSION DANS UN AILLEURS DES REPRÉSENTATIONS DE LA MORT

<http://www.recherches-slaves.paris4.sorbonne.fr/Cahier3/Table.htm>

Cette page présentant le n° 3 des *Cahiers slaves* (2001) de l'Université Paris-Sorbonne, Paris IV, est très riche en ce qu'elle permet l'accès à une panoplie d'articles portant sur «La mort et ses représentations dans l'Europe du Nord», et ce, dans leur totalité. Les trois grands axes de développement de ce numéro sont les représentations de la mort dans les traditions orale et écrite de la Russie, et finalement dans le monde germanique. Y sont entre autres explorés la prégnance de certains mots de vocabulaire relatifs à la mort, différents types de ritualités, les manifestations de la mort et de sa mythologie dans le domaine ludique des enfants, etc.

MORT, PHILOSOPHIE ET LITTÉRATURE

http://www.philagora.net/philo_fac/brohm.htm

Le site *philagora.net* présente «Ontologie de la mort. Esquisse épistémologique pour une thanatologie», un article du sociologue Jean-Marie Brohm, d'un très grand intérêt pour les lectrices et lecteurs de *Frontières*. Dans cet article, où s'entrecroisent les références à plusieurs grands «penseurs» de la mort tels que Bloch, Jankélévitch, Thomas, Morin, Jaspers, Heidegger, Lévinas, etc., l'auteur dégage plusieurs réflexions très fécondes sur la mort comme objet *interne, matière muette*, impensable, sur la thanatologie, discipline qui se charge de sa connaissance, sur le caractère essentiel de la survie/survivance, fondement du «penser la mort», etc. Plusieurs questions au caractère hautement heuristique émergent à même l'exploration de la pensée des différents auteurs par Brohm: Doit-on penser la vie à partir de la mort ou l'inverse? L'être à partir du néant ou vice-versa? La mort à partir du temps ou le contraire? La mort est-elle rencontre avec l'Autre (Lévinas) ou expérience par excellence de l'«esseulement»? Cet article de Jean-Marie Brohm vaut le détour, entre autres en raison de la confrontation critique qu'il propose entre les différents auteurs.

MORT AU CINÉMA ET DANS LES ARTS

http://www.horschamp.qc.ca/article.php3?id_article=1

Excellent article issu de la revue *Hors Champ* que celui d'André Habib, paru en août 2002 et intitulé, d'après Cocteau, «La mort au travail. L'épreuve de la mort au cinéma». L'auteur y réfléchit en effet aux multiples rapports entre mort et cinéma, insistant particulièrement sur le «document de temps» que constituent films et photographies, et par le fait même, le dire de la mort qu'est le cinéma, parole de mort qui, paradoxalement, ne peut que lui échapper. Par ailleurs, Habib n'hésite pas à explorer le statut objectif de la caméra qui pose un regard sans espoir sur l'être humain et saisit ainsi la mort, tout autrement. Il aborde aussi les «morts actuelles» au sein des documentaires et *snuff movies*, les dimensions d'obséc-

rité et d'abjection qu'elles peuvent comporter, pour mieux revenir à la question centrale qui est la sienne: «Comment rendre la mort?» S'ensuit une très belle réflexion sur le thème «visage, temps et finitude» au cinéma. Bref, un incontournable pour réfléchir aux représentations de la mort au cinéma.

<http://filiation.ens-lsh.fr/mort/default.htm>

Le site Internet de l'exposition *Filiation*, tenue d'avril à août 2003 au musée Saint-Étienne, retient l'intérêt en raison de l'espace de réflexion enracinée dans l'histoire de l'art auquel son onglet *la mort* permet d'accéder. Ce site invite à une brève exploration des différentes représentations de la mort qu'elles soient *véritables morts, images de la mort* ou *figures de la mort* à travers l'histoire, le texte s'accompagnant de photographies et de peintures. On soulignera plus particulièrement le paragraphe intitulé «Le silence», qui aborde entre autres l'œuvre «Les Suisses morts» de Christian Boltanski, explorée dans le présent numéro de *Frontières*. Le nom de l'artiste constitue par ailleurs un lien permettant d'accéder à quelques informations supplémentaires sur son œuvre. Si l'idée d'un tel cheminement à travers le temps et les diverses représentations de la mort et des médiums qui ont travaillé son objet est excellente, ce site demeure néanmoins superficiel. La présentation d'un plus grand nombre d'œuvres et de commentaires plus approfondis auraient permis un résultat encore plus riche.

MORT, SIDA ET ÉCRITURE

<http://www.brocku.ca/cfra/voixplurielles01-02/articles2/LydiaLAMONTAGNE002.htm>

Le texte présentée par Lydia Lamontagne (Université d'Ottawa) dans la revue électronique *Voix plurielles* de l'APFUCC (Association des professeurs de français des universités et des collèges canadiens) intitulé «L'écriture du sida et le transgénérique dans la littérature française» constitue une superbe analyse de trois journaux intimes de personnes sidéennes à la fin des années 1980 et au début des années 1990. L'auteure y met en lumière non seulement la multiplicité des genres littéraires qui se côtoient dans chacun des textes, mais elle développe aussi l'idée d'«autobio (sida)fiction» pour désigner le travail d'écriture de chaque auteur. Un article fouillé qui vaut le détour.

<http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2303hj.html>

Dans l'article «Traduire la vie/traduire la mort: sida et Occident», paru dans la revue *Mots Pluriels*, n° 23 (mars 2003), Hélène Jacomard de l'University of Western Australia explore deux *thanatographies*, fruits de rencontres avec le sida, l'une autobiographique, l'autre écrite par une mère pour sa fille. L'auteure souligne la singularité de ces récits où l'interculturel, nous dirions même l'interreligieux, joue un rôle prépondérant et où, comme le souligne l'auteure, les eschatologies chrétiennes sont abandonnées. Cet article, intéressant en raison de la lumière qu'il vient jeter sur le travail d'appropriation de la mort que permet l'écriture, aurait néanmoins gagné à s'éloigner du compte rendu afin de mieux s'élancer dans l'analyse.